



Un jardin pour penser

Le Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire ouvre ses portes: et si le jardin était le terreau de la sagesse ?

PAR ROGER-POL DROIT

Enchanteur. « Le jardin bleu », proposé en 2012 à Chaumont par Jérôme Houadec, scénographe, et Christian Houadec, artiste paysagiste.

Rangez vos idées habituelles avec les râteaux. Non, un jardin n'est pas seulement lieu de repos ou réservoir à bouquets. Ni aire de jeu pour les enfants. Ni annexe de vos fourneaux préférés, pour fruits, légumes et autres herbes aromatiques. Bien sûr, nos jardins sont tout cela. Mais ils sont aussi, bien souvent, machines à penser, dispositifs mentaux et physiques capables de transmettre des savoirs, de faire découvrir

des idées, des symboles, des expériences spirituelles. A travers l'Histoire, la tradition multiforme du jardin philosophique ne s'est jamais brisée. Elle persiste encore, sous des visages différents. Tour d'horizon express.

Epicure, le philosophe grec, a fourni le premier modèle d'usage philosophique d'un jardin. Dans sa propriété, proche du centre d'Athènes – nommée « Le Jardin », tout simplement –, il avait installé sa communauté, composée d'amis-disciples qui vi-

ALAIN JOCARD/AFP

Sensations expérimentales

En une vingtaine d'années, le domaine de Chaumont-sur-Loire, entre Blois et Tours, s'est imposé comme un des centres mondiaux de la création contemporaine. Et le Festival international des jardins, dont le jury est présidé cette année par Bernard Pivot, met en compétition des créateurs venus de tous les continents. Pour cette 22^e édition, place au multisensoriel. Installations artistiques (David Nash, Armin Schubert...), lianes frôleuses, couleurs à goûter, perspectives sonores, parcours olfactifs se combinent et rivalisent d'ingéniosité pour faire vivre aux visiteurs une série d'expériences synesthésiques inédites, déconcertantes et jouissives. Le jardin n'est plus un paradis figé, mais un kaléidoscope intégral, ouvrant à toutes les aventures du corps pensant ■ R.-P.D.

Domaine de Chaumont-sur-Loire. Festival international des jardins, tous les jours, du 24 avril au 20 octobre, de 10 à 20 heures. www.domaine-chaumont.fr



vaient avec et autour de lui, librement. On a peu de détails sur l'organisation quotidienne, mais on sait que des courtisanes venaient aussi philosopher au jardin, ce qui faisait scandale, déjà. On sait aussi que le patrimoine d'Epicure était très confortable pour un philosophe qui prône la frugalité: son jardin lui avait coûté largement le prix d'un bateau de guerre à trois rangs de rames! L'important, c'est que ce bel enclos n'était pas là pour décorer ni pour distraire: il fournissait l'armature nécessaire pour construire un monde amical, à l'écart des guerres et des violences du dehors. Cet univers du sage et de ses amis est volontairement limité, comme leurs jouissances. Car, pour Epicure, devenir sage, c'est bien se jardiner soi-même: arracher les mauvaises craintes, élaguer les désirs inutiles, tailler les plaisirs au cordeau. A ce stade, toutefois, le jardin lui-même ne semble pas encore un outil de connaissance.

Méditation.

Un jardin japonais zen d'un temple de Kyoto. En médaillon, la pyramide «maçonnerie» du Désert de Retz.

Juriste, leibnizien, jardinier

Stéphane Rials (photo), éminent juriste, a créé, avec sa femme, l'un des très rares jardins philosophiques contemporains. Placés sous l'égide de Leibniz, le grand penseur de la diversité et de l'unité du monde, les jardins de Lombardie, dans l'Oise, entre Noailles et Clermont, s'étendent sur plus de 6 hectares. Organisant savamment des perspectives qui comportent étangs, labyrinthes, eau courante et eau dormante, plus de 1 200 charmes taillés et des centaines d'ifs et de buis, l'ensemble veut donner une «*expression stylisée de la totalité du monde*», où les symboles de la chrétienté tiennent une place cruciale. Ces jardins d'exception ne sont ouverts au public qu'une fois par an, en octobre, mais une visite virtuelle est offerte sur le site www.lombardie.fr ■ R.-P. D.



«**Carte verte**». «Le jardin de l'ivresse», l'un des projets pour le festival 2013, consacré aux «Jardins des sensations».

Il va le devenir grâce à des disciples tardifs de Platon. Ce sont eux qui vont créer les jardins initiatiques, transmetteurs de secrets et de savoirs occultes. Leur histoire, longue et complexe, conjugue des données multiples: primauté accordée par Platon aux formes et aux nombres, apport des Chaldéens et des Egyptiens, doctrines de l'hermétisme... Toutefois, le résultat est simple: le jardin n'est plus lieu de vie ni cadre d'un travail sur soi-même, il se fait parcours initiatique, apprentissage de symboles, chemin d'accès vers des vérités cachées...

Appartiennent à cette vaste lignée les jardins médicaux du Moyen Age, tantôt annexes des universités de médecine—à Salerne, à Montpellier—, tantôt confiés à des monastères. On n'y cultive pas seulement les «simples», les plantes aux pouvoirs préventifs ou curatifs. Par leur disposition, leur structure spatiale, ces jardins enseignent, à l'image du jardin de l'Alchimiste, de création récente. Cette structure initiatique est reprise et transformée par les hommes de la Renaissance, notamment l'auteur anonyme du «Songe de Poliphile» (1467), qui inspirera nombre de jardins

à clés et à symboles. C'est le même matériau que renouvellent les concepteurs des jardins maçonniques qui se développent à partir du XVIII^e siècle, comme le célèbre Désert de Retz et ses «fabriques», ou le palais de la Reigaleira à Sintra. Chaque fois, ces jardins sont des dispositifs destinés à transformer ceux qui s'y promènent, s'y perdent et s'y retrouvent.

Orient et Occident. Une influence chinoise y est sensible, parce que jardin et sagesse s'entrelacent, dans cette culture, depuis les tout débuts de la tradition lettrée. En Chine, pas de pratiques des arts sans un jardin pour les accueillir, mais ce jardin ne se réduit pas, là non plus, à un réceptacle ou un écrin. «*Longtemps enfermé en cage, j'ai enfin pu revenir à ma nature*», écrit Tao Qian (365–427) dans son célèbre «Retour à la vie champêtre». Ce lettré a renoncé à toute charge pour retrouver son lopin de terre et le cultiver, afin d'être rendu à lui-même.

Entre l'extérieur et l'intérieur, la nature du jardin et celle de l'homme, il n'y a donc pas simple correspondance, mais bien réelle fusion. Ne faire qu'un avec le ciel (manière chinoise de signifier le plaisir), c'est aussi, pour un humain, devenir un jardin.

Les jardins zen du bouddhisme japonais s'inscrivent dans la même veine, mais avec eux la dissolution de toute barrière entre jardinier et jardin semble plus parfaite encore. Avec les jardins de pierres et de graviers, plus d'arbres, ni d'eau... Ces créations donnent à voir la vacuité, si l'on peut dire, la sculptent en abolissant la distinction entre sujet et objet, humain et minéral.

C'est au siècle des Lumières qu'a eu lieu la rencontre entre jardins chinois et occidentaux. Et ce ne fut pas une mince affaire. L'ordre de Versailles, le génie carré de Le Nôtre, l'ordonnancement parfait des parcs à la française commençaient à ennuyer. Voilà qu'on découvre, comme le montre la «Théorie des jardins» de Jean-Marie Morel (1776), les charmes de la surprise, l'inquiétude des zigzags, le jeu des ruptures et des dissymétries. On prend goût au désordonné. Cette savante sauvagerie du changement constant est bientôt développée par les romantiques et les jardins à l'anglaise.

L'histoire continue, évidemment. Mais, dans le fond, les axes principaux demeurent inchangés. Ce qui fait du jardin un puissant dispositif de pensée, c'est toujours sa capacité à rendre poreuse la frontière entre l'humain et la nature. Sa grande leçon tient en peu de mots: ce n'est pas l'homme qui fait le jardin, ni le jardin qui fait l'homme, c'est un seul processus qui les rassemble et les conduit à interagir. C'est en agençant la nature que l'humain se découvre, comme on dit si bien, cultivé ■

A lire

«Le songe de Poliphile», attribué à Francesco Colonna, (Imprimerie nationale/La Salamandre (2004).

Sur le Désert de Retz, fréquenté notamment par Breton et les surréalistes, voir le livre d'Annie Le Brun, «Les châteaux de la subversion» (Pauvert, 1982).

Sur le tournant du XVIII^e siècle, voir Jean Deprun, «La philosophie de l'inquiétude en France au XVIII^e siècle» (Vrin, 1979).

BEN SIMMONS/PHOTONONSTOP/APP - ARTEDIA/LEEMAGE - DR. T. HÉNNI